

« Réponse de E. F. Beach »

E. F. Beach

*L'Actualité économique*, vol. 54, n° 4, 1978, p. 547-549.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800798ar>

DOI: 10.7202/800798ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

### RÉPONSE DE E. F. BEACH

Le professeur Hawrylyshyn ne semble pas comprendre qu'il existe deux modèles différents. Sa méthode consiste à comparer deux points d'équilibre tels que *A* et *B* sur son nouveau graphique 1. Ces deux points représentent des équilibres stationnaires et on ne peut tirer d'information ayant trait aux implications en termes d'emploi du passage d'un point à l'autre. Sa note de bas de page no 1 représente une affirmation et non une discussion de ce qui lui semble être la position la plus vraisemblable. A la page 544, l'auteur semble poser comme hypothèse que la production s'accroît : « Je pense que s'il accepte la croissance de la production dans le cas historique, il doit également l'accepter dans le cas d'un pays en voie de développement. » Une différence essentielle dans son approche vient de ce qu'il souhaite que ce soit une condition donnée comme hypothèse, sans chercher à expliquer ses fondements alors que mon approche dynamique esquisse une explication.

Son graphique 1 met en évidence la faiblesse de l'analyse. La partie gauche du graphique mesure la main-d'œuvre accumulée, et les quantités à la base sont posées égales (du fait de l'utilisation d'une ligne de 45°) au capital *K*, utilisé dans le processus. Par la suite, il ajoute cette main-d'œuvre accumulée à la main-d'œuvre utilisée dans les opérations courantes mesurée sur le côté droit du graphique. Ceci vient en contradiction avec son concept de différence entre  $L_3$ ,  $L_2$  et  $L_4$ ,  $L_1$ . La seule partie de la main-d'œuvre accumulée attribuable à l'emploi courant est l'élément amortissement qui représente une faible part de la main-d'œuvre totale accumulée dans les biens en capital.

Considérons le modèle alternatif suivant. Le processus d'industrialisation prend place sur un certain nombre d'années, et nous voulons en évaluer les implications en termes d'emplois sur une base annuelle. A chaque année il y aura construction de nouveaux biens de capital, création de nouveaux emplois, perte de certains autres, et le processus se déroule ainsi, année après année.

Les emplois directement reliés à la machinerie peuvent être classés en trois catégories : (1) la main-d'œuvre d'opération, (2) la main-d'œuvre d'entretien et de réparation, et (3) les fabricants de machines. Ce dernier groupe peut être divisé en deux nouvelles classes. L'une de ces classes regroupe les producteurs de machines destinées à remplacer les machines complètement dépréciées. Leur salaire est payé à même les allocations du coût en capital. L'autre classe regroupe les producteurs de machines qui remplacent des travailleurs et contribuent ainsi

au développement de l'industrialisation. C'est précisément cette classe de travailleurs que les théoriciens des méthodes de la statique comparative négligent. Dans Beach (1974), je montre que plusieurs de ces théoriciens se sont trompés.

Hawrylyshyn qualifie « d'hypothèse non fondée » ma proposition à l'effet que cette classe regroupe un nombre de travailleurs assez important. Cette partie de sa réplique nécessite une réponse détaillée. Dans Beach (1967) des données du CPR ont été présentées à l'appui de ce point de vue. Dans Beach (1970 A) un certain nombre d'exemples de mécanisation des opérations de bureau ont été examinés. Dans Beach (1970 B) des données comptables provenant de rapports annuels ont été examinées. Dans Beach (1971) des données tirées de la littérature économique ont été réévaluées. Des données pertinentes se trouvent dans Harwell (1968). Je voudrais maintenant ajouter de nouvelles informations. Lorsque le vieil établissement de ciment de Belleville en Ontario fut remplacé par une nouvelle usine située à environ quarante milles plus loin à Bath, le nouvel établissement devait être opéré par environ la moitié de la main-d'œuvre de l'ancien, bien que la capacité totale de l'usine eût été quelque peu supérieure. La firme impliquée a fourni des données montrant que l'emploi additionnel créé par la construction et l'équipement de la nouvelle usine représentait plus de dix fois l'emploi perdu par les chômeurs de l'ancien établissement.

Les spécialistes des méthodes de la statique comparative répliqueraient que les vieux emplois sont perdus définitivement alors que l'investissement, par nature, est temporaire.

Si nous considérons un processus d'industrialisation continue prenant place sur plusieurs décennies, un nouvel établissement de cette sorte à chaque année susciterait une augmentation de l'emploi, des salaires et de la production dans des proportions dépassant les résultats enregistrés en l'absence d'industrialisation. L'analyse du changement permanent nécessite une approche différente des méthodes courantes actuelles.

L'analyse du changement permanent dans les pays en voie de développement dont les industries de biens en capital ne sont pas très développées présentera des implications différentes de celles que présentent les économies plus avancées ; mais ces implications ne peuvent être pleinement circonscrites par la technique de la statique comparative. Cette technique caractérise la littérature sur la question tel que le laisse voir la recherche effectuée par Morawetz (1974).

E. F. BEACH,  
*Université McGill.*

## RÉFÉRENCES

- BEACH (1967), « La théorie économique de l'automation », *Relations industrielles — Industrial Relations*, Vol. 22, No. 3.
- BEACH (1970A), « Office Automation and Employment », *The Canadian Banker*, Vol. 77, No. 3, mai/juin.
- BEACH (1970B), « How Automation Creates Employment », *Canadian Business*, mai.
- BEACH (1971), « Automation in Perspective », *Applied Economics*, No. 3.
- BEACH (1974), « A Naive Argument », *Relations industrielles — Industrial Relations*, Vol. 28, No. 4.
- HARWELL, R.S. (1968), « For the Cement Industry : A Time of Crisis », *Rock Products*, avril/mai.
- MORAWETZ, D. (1974), « Employment Implications of Industrialization in Developing Countries », *Economic Journal*, septembre.